

Le Temple de l'Esprit saint

Régis BURNET

Et si le Temple n'était pas un bâtiment, mais une communauté, voire une personne ? Au cours de cette journée d'étude de l'ACFEB, nous avons constaté ce mouvement de resserrement et de spiritualisation, passant d'une multiplicité de sanctuaires à un seul. Un unique sanctuaire, qui, finalement, peut ne plus être matériel, mais spirituel. Le mouvement s'achève dans l'Épître aux Hébreux qui voit dans Jésus non pas simplement le Temple, mais aussi le système cultuel dans son entier, puisque le Christ est à la fois l'édifice, le grand-prêtre et la victime. Mais il s'achève également dans la Première Épître aux Corinthiens. Au cours de la seconde partie de cette lettre (à partir du chap. 5) dans laquelle il entend régenter sa communauté, Paul aborde au chap. 6 le cas des procès entre frères, puis celui d'un slogan qui donne lieu à une certaine liberté des comportements : « Tout m'est permis. » Lors de la discussion, l'Apôtre lâche une formule promise à un bel avenir : « Ne savez-vous pas que votre corps est le Temple du Saint-Esprit en vous, que vous possédez venu de Dieu ? » (1 Co 6,19). Que veut-il dire par là ? Que la communauté est bien le Temple de Dieu, comme il l'avait préalablement affirmé au chap. 3 ? Que chacun de nous est un Temple, dans lequel réside l'Esprit saint ? Depuis 2000 ans, les interprètes discutent pour résoudre cette formule qui à vrai dire nous tend un miroir. Faire l'histoire de la réception de cette formule, c'est faire l'histoire de nos représentations. Dis-moi comment tu interprètes 1 Co 6,19 et je te dirai quelle est ta vision du Temple, et accessoirement, ta vision du corps.

Un passage assez mystérieux

¹⁵Ne savez-vous pas que vos corps (τὰ σώματα ὑμῶν) sont les membres (μέλη) du Christ ? Ayant arraché les membres du Christ, en ferais-je les membres d'une prostituée (πόρνη) ? Jamais (μη γένοιτο) ! ¹⁶Ou ne savez-vous pas que celui qui se joint à la prostituée (ὁ κολλώμενος² τῇ πόρνη) est un seul corps ? *Seront*, dit-on, *les deux chairs une seule* (Gn 2,24 et Mt 19,5). ¹⁷En revanche, celui qui se joint au Seigneur, est un esprit. ¹⁸Fuyez (Φεύγετε) la prostitution. Tout péché (πᾶν ἁμάρτημα) qu'un être humain (ἄνθρωπος) puisse faire (ὁ ἐν ποιήσει) est hors du corps ; mais celui qui se livre à la prostitution (ὁ δὲ πορνεύων), il pêche contre son propre corps. ¹⁹Ne savez-vous pas que votre corps est Temple (ναός) du Saint-Esprit en vous, que vous

¹ Αἰρεῖν implique toujours une certaine forme de violence selon E.-B. ALLO, *Première Épître aux Corinthiens* (Études bibliques), Paris, Gabalda, ²1934, p. 145.

² Κολλάω peut décrire une union religieuse ou union sexuelle, *ibid.*, p. 146.

possédez venu de Dieu (οὐ ἔχετε ἀπὸ θεοῦ) ? Et vous ne vous appartenez pas (οὐκ ἐστὲ ἐαυτῶν). ²⁰Vous avez été acheté à grand prix (ἠγοράσθητε γὰρ τιμῆς). Par conséquent, glorifiez [et portez (et portate) – vg] Dieu dans votre corps [et dans votre esprit, qui sont à Dieu (καὶ ἐν τῷ πνεύματι ὑμῶν, ἀτινά ἐστιν τοῦ θεοῦ) – C³, D², Ψ et Byz³].

En apparence, le contexte est clair. Paul condamne vigoureusement le recours à la prostitution. Dans un style hérité de la diatribe⁴, ponctué par les « ne savez-vous pas » qu'il affectionne⁵, il réhabilite le corps, contre ceux qui en dénigrent la sainteté. En effet, dans toute l'Épître, le corps est le lieu d'une controverse théologique majeure qui dépasse largement la prostitution. Le chapitre 15, qui insiste sur le caractère corporel de la Résurrection, laisse entendre que Paul se bat contre un dualisme anthropologique séparant le corps de l'esprit et sous-estimant le corps, quitte à affirmer son insignifiance⁶, et donc l'absence de considération qu'il convient d'avoir pour lui. Comme l'avait montré Käsemann dans les années 1930, il y a certainement dans ce conflit entre Paul et sans doute « les forts » de la communauté⁷, deux anthropologies opposées. Alors que les adversaires promeuvent une anthropologie binaire corps/esprit (quel que soit le nom qu'ils donnent à ce dernier pôle), Paul défend une anthropologie à trois pôles⁸. Il distingue la chair (*sarx*) qui constitue l'appartenance de l'individu au monde (*Weltlichkeit*), et le corps (*sōma*) qui décrirait plutôt son statut de créature de Dieu (*Geschöpflichkeit*). C'est donc le *sōma* qui sera ressuscité, en ce compris ce que nous nommons le corps et ce que nous nommons l'âme. Pour Paul, le *sōma* est bien la personne entière. Le troisième pôle est l'esprit (*pneuma*) qui est ce que l'homme et Dieu ont en commun, la vie de Dieu en l'être humain, et qui, là non plus, ne se confond pas avec l'âme.

Pour contrer l'anthropologie adverse, donc, Paul fait du cas du recours à la prostitution un cas d'école, illustrant le renversement des valeurs sémiotiques opérées par

³ Cette glose corrige la sainteté du corps, en la contrastant avec celle de l'esprit. Elle n'est pas grammaticale, car le pronom relatif neutre pluriel n'a pas d'antécédent. J. A. FITZMYER, *First Corinthians* (Anchor Bible 32), New Haven – London, Yale University Press, 2008, p. 271.

⁴ R. F. COLLINS, *First Corinthians* (Sacra Pagina 7), Collegeville, Liturgical Press, 1999, p. 242.

⁵ C. S. KEENER, *1-2 Corinthians* (New Cambridge Bible Commentary), Cambridge – New York, Cambridge University Press, 2005, p. 58.

⁶ R. F. COLLINS, *First Corinthians*, p. 241.

⁷ D. B. MARTIN, *The Corinthian Body*, New Haven – London, Yale University Press, 1995, p. 175 ; C. K. BARRETT, *A Commentary on the First Epistle to the Corinthians* (Black's New Testament Commentaries), London, A. & C. Black, 1971, p. 143 ; J. C. HURD, *The Origin of I Corinthians*, New York, Seabury Press, 1965, p. 68 ; G. D. FEE, *The First Epistle to the Corinthians* (New International Commentary on the New Testament), Grand Rapids, Eerdmans, 1987, p. 251 ; A. C. THISELTON, *The First Epistle to the Corinthians* (New International Greek Testament Commentary), Grand Rapids – Carlisle, Eerdmans – Paternoster, 2000, p. 460.

⁸ E. KÄSEMANN, *Leib und Leib Christi. Eine Untersuchung zur paulinischen Begrifflichkeit* (Beiträge zur historischen Theologie 9), Tübingen, Mohr Siebeck, 1933, p. 97-136.

la venue de Jésus dont il a parlé dans les premiers chapitres. Alors que dans l'acte de prostitution, un homme achète le corps d'une femme pour la posséder sexuellement de manière temporaire, le Christ a acheté à grand prix le corps des chrétiens de manière définitive. Cette étrange pratique d'acheter des corps, rappelle le grec *σωματέμπορος*⁹, le marchand d'esclaves. Ce déplacement de l'acte d'achat a une double conséquence : l'affirmation que les Corinthiens ne s'appartiennent plus d'une part, et la disparition de l'acte sexuel, d'autre part, car il est rendu impossible par le fait que les mâles occupent désormais la place qu'occupait la prostituée, une place d'objet. On comprend mieux du coup l'excès du vocabulaire, puisqu'on passe des rapports avec la prostituée à la prostitution elle-même ; il faut se défier de la *πορνεία* et non plus de la *πόρνη*¹⁰. Celui qui s'engage dans la *πορνεία* devient un *πόρνος* qui n'a plus le statut de frère, en quelque sorte.

Pour insister sur la sacralité du corps, Paul affirme : « Votre corps est sanctuaire de l'Esprit saint en vous. » L'expression « sanctuaire de l'Esprit saint » ne fait pas difficulté. Dans la LXX, le terme *ναός* désigne le sanctuaire, le Saint des Saints, le lieu de la présence de Dieu, par opposition au *ἱερόν*, le Temple, qui désigne l'ensemble de l'édifice cultuel, et cette distinction s'est conservée dans le Nouveau Testament. Au cours de la période du Second Temple, cette résidence de Dieu dans le sanctuaire a souvent été exprimée par la proclamation de l'habitation de l'Esprit de Dieu dans le Temple. En effet, comme le montrent le livre de la Sagesse de Salomon (7,22 ; 8,3 ; 9,4 ; 9,9), Philon (*Gig.* 26 ; *Spec. Leg.* 4,123) et Flavius Josèphe (*Ant. Jud.* 8,114), l'assimilation entre Dieu et son *πνεῦμα* semble assez commune¹¹.

En revanche, pour assimiler le sanctuaire au corps, Paul effectue un certain nombre de déplacements parfois contradictoires¹².

1° un déplacement du temple de pierre au temple de chair

Celui-ci est effectué en 1 Co 3,16 : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » Dans ce verset, le temple dont on parle est manifestement la communauté, une assimilation qui est annoncée par le paragraphe précédent (1 Co 3,5-15) qui décrit le travail de l'évangélisation comme une œuvre de construction dont la nature se dévoile petit à petit : il s'agit de la construction d'un édifice, puisque ce que l'on bâtit possède des fondations, qui sont Jésus-Christ (1 Co

⁹ Sur ce terme et son utilisation H. DUCHÊNE, « Sur la Stèle d'Aulus Caprius Timotheos, *sômatemporos* », *Bulletin de correspondance hellénique* 110 (1986), p. 513-530.

¹⁰ A. S. MAY, « *The Body for the Lord* ». *Sex and Identity in 1 Corinthians 5-7* (Journal for the Study of the New Testament Supplement 278), London, T & T Clark, 2004, p. 122.

¹¹ M. E. ISAACS, *The Concept of Spirit. A Study of Pneuma in Hellenistic Judaism and its Bearing on the New Testament*, London, Heythrop College, 1976, p. 24-25.

¹² J. A. T. ROBINSON, *The Body. A Study in Pauline Theology* (Studies in Biblical Theology 5), London, SCM Press, 1952, p. 76.

3,11). Derrière cette image se trouve la fameuse proclamation d'Is 28,16 sur la pierre angulaire, un oracle régulièrement lu par les chrétiens comme s'appliquant au Christ. Cette assimilation du Christ à une pierre était déjà préparée dès le début de l'épître, par la description du Christ comme un σκάνδαλον, une pierre qui fait tomber et qui est désormais la pierre de fondation¹³. Notons au passage que cet usage d'Is 28,16 pour passer du temple de pierre au temple de chair n'est nullement original, puisque le Manuel de Discipline de Qumrân utilise le même verset pour faire de la Communauté un temple (1QS VIII,4-8)¹⁴.

2° une assimilation des membres de la communauté au corps de Jésus-Christ

Celle-ci est effectuée quelques versets auparavant, en 1 Co 6,15 : « Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ ? » Cette assimilation sera confirmée en 1 Co 12,27 : « Or vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part. » L'image est ici un peu différente. Le sanctuaire n'est plus la communauté, elle est le corps du Christ, dont l'Esprit est l'Esprit de Dieu. Bien entendu, on peut réconcilier les deux images en faisant appel à une idée exprimée chez Jean (2,21), qui assimile le corps du Christ au ναός, mais Paul ne l'affirme pas par ailleurs.

3° enfin, une résidence de l'Esprit de Dieu dans le Temple de chair, en 1 Co 6,19

Ces déplacements, qui font de la corporéité le lieu même de la présence de l'Esprit, sont communs dans le Nouveau Testament, dont les auteurs ont tendance à interpréter le fameux oracle d'Ez 36,26-27 sur l'esprit nouveau comme s'appliquant à la communauté. Ils permettent à Paul de contrebalancer le dualisme anthropologique en affirmant la foncière ambiguïté du corps. Certes, le corps est le lieu du péché, que Paul désigne habituellement par « la chair¹⁵ », mais il est également corps spirituel, lieu de la présence de Dieu. Au II^e siècle, Tertullien avait déjà bien vu que tout le passage réfute une doctrine d'origine philosophique du mépris du corps : « Si l'opinion de Platon [sans doute le fameux jeu de mots σώμα σῆμα qui est explicité dans le *Cratyle* par une étymologie orphique selon laquelle le corps est la geôle dans laquelle l'âme est

¹³ M. D. HOOKER, « “The Sanctuary of his Body”. Body and Sanctuary in Paul and John », *Journal for the Study of the New Testament* 39 (2017), p. 347-361 (ici p. 354).

¹⁴ Merci à Matthieu Richelle pour cette référence.

¹⁵ V. LIMONE, « The Christian Conception of the Body and Paul's Use of the Term Sōma in 1 Corinthians », dans A. MARMODORO et S. CARTWRIGHT (dir.), *A History of Mind and Body in Late Antiquity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017, p. 191-206 (ici p. 197) ; J. WEISS, *Der erste Korintherbrief* (Kritisch-exegetischer Kommentar über das Neue Testament), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1910, p. 166.

emprisonnée, σφζηται¹⁶ est que ce corps est une prison, l'opinion apostolique est qu'il est le temple de Dieu¹⁷. »

Cette ambiguïté interdit toute spiritualisation idéaliste du corps¹⁸, et partant ouvre la voie à un discernement de l'action du corps dans le monde ; elle ouvre la voie à une éthique :

- 1° impliqué par la comparaison du Temple, mais ici sous-entendu, il y a d'un côté le bon comportement. Si le corps est le sanctuaire, alors il est le lieu du service divin¹⁹. Il est un lieu consacré qui appartient à Dieu. Οὐκ ἐστὲ ἐαυτῶν, qui suit, est bien une réponse au πάντα ἔξεστιν, tout m'est permis²⁰.
- 2° le mauvais comportement est quant à lui explicité : si le corps est un sanctuaire, alors il est en quelque sorte sacré, au sens premier du terme. La présence d'une source d'impureté le souille, ce qui pourrait créer le départ de Dieu²¹.

Le texte n'est pourtant pas totalement clair. Il comporte deux difficultés. La première concerne la nature même de cette souillure. Pourquoi cette obsession du recours à la prostitution, qui conduit à cette phrase glaçante : « Tout péché qu'un être humain puisse faire est hors du corps ; mais celui qui se livre à la prostitution, il pèche contre son propre corps » ? En effet, si se prostituer a toujours été condamné – c'est une métaphore qui court dans toute la Bible pour dire l'abandon de la Loi, car se prostituer c'est aliéner sa liberté –, personne n'a jamais condamné le célibataire qui y a recours²². En effet, ce dernier n'est pas susceptible de tomber sous le coup de l'adultère, le seul péché sexuel. La condamnation ne vient pas non plus de la culture hellénistique, qui, dès le monde grec antique, avait une image plutôt positive de l'hétaïre, souvent présentée comme la compagne des grands hommes (Périclès et Aspasia), et représentée sur

¹⁶ *Cratyle* 400c. Sur le texte et sa postérité, voir les deux études de Pierre Courcelle : P. COURCELLE, « Tradition platonicienne et traditions chrétiennes du corps-prison (*Phédon*, 62b ; *Cratyle*, 400c) », *Revue des Études latines* 43 (1965), p. 406-443 ; P. COURCELLE, « Le Corps-Tombeau (Platon, *Gorgias*, 493 a, *Cratyle*, 400 c, *Phèdre*, 250 c) », *Revue des Études anciennes* 68 (1966), p. 101-122.

¹⁷ *Si enim corpus istud Platonica sententia carcer, ceterum apostolica dei templum*. TERTULLIANUS, *De Anima* 53,4, éd. J. H. WASZINK, *Quinti Septimi Florentis Tertulliani De Anima* (Supplements to *Vigiliæ Christianæ* 100), Leiden – Boston, Brill, 2010 (1^e éd. 1947), p. 72.

¹⁸ W. SCHRAGE, *Ethik des Neuen Testaments* (Grundrisse zum Neuen Testament 4), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, ⁵1989, p. 226.

¹⁹ *Der Leib ist der Ort des Gottesdienst*. H. CONZELMANN, *Der erste Briefe an die Korinther* (Kritisch-exegetischer Kommentar über das Neue Testament 5), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, ²1981, p. 143.

²⁰ *Ibid.*

²¹ A. S. MAY, *Body for the Lord*, p. 130.

²² B. MALINA, « Does Porneia Mean Fornication? », *Novum Testamentum* 14 (1973), p. 10-17.

de nombreux monuments funéraires et honorifiques²³. La seconde difficulté concerne l'extension de cette déclaration sur le corps. Ce qui semble être dit jusqu'à présent de la communauté – c'était très clair en 1 Co 3,16 – semble se transférer à l'individu²⁴. Comment la communauté pourrait-elle être globalement souillée par le recours à une prostituée ? Le corps dont on parle est-il le corps social de l'Église ou bien les corps individuels ?

Le détour par l'histoire de la réception nous permet de constater l'absence de consensus, mais aussi les projections des diverses époques sur le texte.

Le sanctuaire comme lieu pur : la lecture moralisatrice

Le sanctuaire, on l'a dit, peut être vu à la fois comme un lieu dont il faut préserver la pureté, mais aussi comme un lieu de culte. D'emblée, c'est la première voie qui est prise. La lecture majoritaire de ce texte est individualiste et obsédée par la pureté. Tertullien, le premier commentateur à citer explicitement le passage²⁵ est très clair. Il déclare :

La condition première de ce salut, pour les hommes aussi bien que pour les femmes, est de se montrer chaste. En effet, si nous sommes tous le temple de Dieu dès lors que l'Esprit saint a été introduit et consacré en nous, la gardienne et prêtresse de ce temple est la chasteté, qui ne saurait laisser s'introduire rien d'impur ni de profane, de peur qu'offensé le Dieu qui l'habite n'abandonne sa demeure souillée²⁶.

Cette citation est essentielle, car elle comporte les deux éléments qui serviront de fondement à toute la lecture du texte qui va suivre : 1° la présence de l'Esprit en nous est liée au baptême, qui permet son inhabitation en l'être humain ; 2° la conséquence pratique de cette érection du corps humain en sanctuaire est la chasteté. Ailleurs, dans *Traité à sa femme (ad uxorem 2,3)*, il revient sur cette idée en affirmant fermement que la fornication s'assimile à une profanation de temple.

Dans ce texte, il ne faut plus déjà donner à « fornicateur » son sens premier de « relation avec une prostituée ». En effet, par un glissement progressif de vocabulaire, le mot πορνεία a eu tendance à s'assimiler au mot μοιχεία, qui désignait en grec ancien la violation de l'honneur d'une femme, soit parce qu'elle appartenait à un homme en

²³ Une synthèse récente : K. A. KAPPARIS, *Prostitution in the Ancient Greek World*, Berlin – Boston, de Gruyter, 2018.

²⁴ H. CONZELMANN, *Korinther*, p. 143. Voir aussi L. Cerfaux, qui avoue son malaise : « Mais le thème du temple individuel et intérieur, primaire chez Philon d'Alexandrie, parce qu'il répond mieux à l'esprit grec plus individualiste, ce thème est secondaire. » L. CERFAUX, *La Théologie de l'Église suivant saint Paul* (Unam sanctam 10), Paris, Cerf, 1965 (1^{er} éd. 1942), p. 113.

²⁵ Dans le *Contre Marcion* (5,6), il en fait une citation directe afin de démontrer que le Dieu qui habite en nous est bien le Dieu créateur de l'Ancien Testament.

²⁶ TERTULLIANUS, *De Cultu feminarum* 1,1, trad. M. TURCAN, *Tertullien, La toilette des femmes* (Sources chrétiennes 173), Paris, Cerf, 1971, p. 91.

vue ou à un dieu, soit parce que la relation sexuelle était accompagnée d'une violence très importante. Et, avec l'instauration de règles morales de plus en plus austères, cette perte d'honneur semble s'être étendue à toutes les relations sexuelles, hors du cadre strict du mariage, et sans plus de rapport avec la prostitution. Dès la fin du 1^{er} siècle, la *Didachè* (Did. 2,2) et l'Épître de Barnabé la mettent dans une sorte de triade peccamineuse : « Ne commettez pas de πορνεία, ne commettez pas de μοιχεία, ne violez pas les enfants » (Ὁὐ πορνεύσεις, οὐ μοιχεύσεις, οὐ παιδοφθορήσεις, Barn. 19,4). Et dès Clément d'Alexandrie, le terme en vient à désigner toute relation hors du cadre du mariage (relations avant le mariage, adultère)²⁷. En latin, le choix de traduire πορνεία par *fornicatio*, un mot un peu vulgaire qui évoque les passages voués où se tenaient les prostituées²⁸, qui s'oppose aux plus classiques *meretricium* (la prostituée déclarée) et *prostibulum* (la prostituée de bas étage) a pu hâter cette assimilation.

La tradition majoritaire de l'interprétation est donc qu'il faut pratiquer la chasteté de peur de souiller le Temple de l'Esprit. Le premier commentateur connu de l'ensemble des épîtres de Paul, Ambrosiaster (deuxième moitié du IV^e siècle), ne dit pas autre chose, lui qui affirme qu'il convient de garder son corps sans contamination pour que l'Esprit puisse y habiter²⁹. Jean Chrysostome aussi bien que son contemporain et adversaire Sévérien de Gabala vont dans la même direction. Sévérien pense la double peine du fornicateur : « Le fornicateur est aussi coupable d'impiété, car en faisant du mal à son corps, il a aussi souillé le Temple du Saint-Esprit³⁰. »

La plupart du temps les commentateurs font le lien avec l'étrange déclaration du v. 17, qui affirme que la fornication est le seul péché qui ne reste pas à l'extérieur du corps. Ils insistent donc sur la double gravité de la luxure, qui d'une part est le seul péché qui intéresse le corps en son entier, et non pas en une de ses parties ; et d'autre part, ruine le temple de Dieu³¹. C'est ce qu'affirme un Augustin particulièrement inspiré dans l'une de ses envolées :

Ici donc le bienheureux Apôtre, en qui parlait le Christ, semble avoir voulu élever la gravité du péché de fornication au-dessus de la gravité de tous les autres péchés qui se commettent par l'intermédiaire du corps, mais qui néanmoins ne rendent pas l'âme humaine esclave et dépendante du corps, comme elle le devient dans le seul

²⁷ K. HARPER, « Porneia. The Making of a Christian Sexual Norm », *Journal of Biblical Literature* 131 (2012), p. 363-383.

²⁸ A. ERNOUT et A. MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, Klincksieck, éd. augmentée d'additions et de corr. nouvelles par Jacques André, 2001, p. 248.

²⁹ H. J. VOGELS, *Ambrosiastri qui dicitur Commentarius in Epistulas Paulinas* (Corpus scriptorum ecclesiasticorum Latinorum 81.2), Vindobonæ [Vienne], Hoelder – Pichler – Tempisky, 1968, p. 69.

³⁰ Ὁ πορνεύσας καὶ ἀσεβείας ἔστιν ὑπεύθυνος· τὸ γὰρ ἑαυτοῦ σῶμα ἐνυβρίσας τὸν ναὸν τοῦ ἁγίου πνεύματος ἐμόλυνεν. K. STAAB, *Pauluskommentare aus der griechischen Kirche* (Neutestamentliche Abhandlungen 15), Münster i. W., Aschendorff, 1933, p. 248.

³¹ K. ROMANIUK, « Exégèse du Nouveau Testament et ponctuation », *Novum Testamentum* 23 (1981), p. 195-209.

acte de la fornication, où la fougue impétueuse de la passion la confond avec le corps, l'y unit, l'y colle en quelque sorte et l'y enchaîne étroitement, si étroitement, qu'au moment où il se livre frénétiquement à cet acte brutal, il lui est impossible de voir ou de vouloir autre chose que ce qui peut y porter son âme ; et comme submergée et engloutie dans cette fange honteuse, l'âme n'est plus qu'une esclave³².

Dès lors, l'interprétation du passage est fixée et elle ne sera pas remise en cause. Tous les commentateurs répètent les paroles d'Augustin, de Jean Chrysostome et d'autres pères. La Glose ordinaire répète qu'« aucun péché ne déshonore ni ne souille le corps autant que celui-là³³ ». Près de dix siècles plus tard, François d'Assise convoquera la même phrase dans sa première règle des frères mineurs (la *regula non bullata*, 1221) pour exhorter les Franciscains à se défier des femmes³⁴.

Le plus étonnant est la permanence de cette interprétation qui court jusqu'au XXI^e siècle³⁵. L'humanisme et la Réforme ne la remettent pas en cause. On est surpris de voir Érasme défendre dans son commentaire le même raisonnement que Tertullien : purifié par l'eau sainte, le corps a été consacré à Dieu³⁶. Les catholiques ne sont pas en reste, comme le prouve ce passage de Fléchier, qui dresse un portrait bien clair :

Il est vrai que le corps est une source de corruption & d'infirmités ; de lui naissent la plupart des passions ; c'est dans lui & par lui qu'elles exercent leur tyrannie ; il se révolte contre l'esprit. Mais l'Apôtre nous apprend qu'il faut le réduire en servitude & le crucifier avec toutes ses convoitises que non seulement il appartient à Dieu comme son ouvrage, mais qu'il doit être le temple de l'Esprit saint par sa pureté, qu'il doit porter la mortification de JC par ses souffrances, qu'il sert à la Religion dans l'usage des Sacremens & dans la pratique de la plupart des vertus chrétiennes³⁷.

Le tournant historico-critique avec toutes ses prétentions à la *tabula rasa* poursuit hardiment dans la même veine. Marcus Dods, dans son commentaire de 1889 ne s'exprime pas autrement que saint Augustin :

³² AUGUSTINUS HIPPONENSIS, *Sermo* 162, PG 38,885.

³³ *Nullum peccatum intantum deshonestat et coinquinat corpus ut illud. Bibliorum sacrorum, cum glossa ordinaria*, vol. 6, Venetiis [Venise], apud Iuntas, 1601, p. 241.

³⁴ FRANCISCUS ASSISIENSIS, *Regula non bullata* 12,6.

³⁵ Histoire de l'interprétation et références dans A. D. NASELLI, « Is Every Sin Outside the Body Except Immoral Sex? Weighing Whether 1 Corinthians 6:18b Is Paul's Statement or a Corinthian Slogan », *Journal of Biblical Literature* 136 (2017), p. 969-987.

³⁶ D. ERASMUS, *Paraphrases on the Epistles to the Corinthians, the Epistles to the Ephesians, Philippians, Colossians, and Thessalonians* (Collected Works of Erasmus 43), trad. R. D. Sider, Toronto – London, University of Toronto Press, 2009, p. 85.

³⁷ E. FLÉCHIER, *Œuvres complètes de messire Esprit Fléchier*, vol. 4.2, Nismes, P. Beaume, 1782, p. 297.

C'est le seul péché dans lequel la connexion actuelle du corps avec le Christ et sa destinée future en Lui sont directement lésées. C'est le seul péché qui, par sa nature même, aliène le corps du Christ, son partenaire propre³⁸.

Et en 1994, on est stupéfait de lire encore sous la plume de Craig Blomberg :

Nous n'osons pas perdre de vue la gravité unique du péché sexuel que le verset 18 confirme. Les effets de la gourmandise sont généralement réversibles par une augmentation de la transpiration et une diminution des calories. Certains effets des rapports sexuels illicites ne peuvent jamais être annulés (bien qu'ils puissent bien sûr être pardonnés). Les souvenirs, les émotions et les attachements restent avec nous pour la vie, quoique la promiscuité excessive puisse éventuellement ternir ou engourdir nos sens d'une certaine façon³⁹.

Il faut dire que l'interprétation ancienne a mis du temps à s'effacer des esprits, comme l'explique Nick Tosches dans la biographie de Jerry Lee Lewis, *Hellfire*, qui décrit ainsi l'Amérique des années 1930 : « Il était interdit aux femmes de se couper les cheveux, de se maquiller et de porter des pantalons, car leur corps était le Temple de l'Esprit saint, et l'Esprit saint ne pouvait supporter d'habiter une putain⁴⁰. » Étrange retournement où ce qui était dit d'un homme ayant des relations avec une prostituée est transféré sur une femme comparée à une prostituée.

Le sanctuaire comme lieu de culte : la lecture contemporaine

Ce n'est qu'à partir du XIX^e siècle que se cristallise une nouvelle interprétation du passage. Il est difficile de dater avec précision le point de bascule exact, d'autant que les anciennes interprétations, nous le verrons, perdurent. Le nouveau regard sur le texte se fonde sur deux principes.

³⁸ *This is the only sin in which the present connection of the body with Christ and its future destiny in Him are directly sinned against. This is the only sin, which by its very nature alienates the body from Christ, its proper Partner.* M. DODS, *The First Epistle to the Corinthians* (Expositor's Bible,) London, Hodder & Stoughton, 1889, p. 156.

³⁹ *We dare not lose sight of the unique seriousness of sexual sin that verse 18 upholds. The effects of gluttony are usually reversible by an increase in sweat and a decrease in calories. Some effects of illicit sex can never be undone (though, of course, they can be forgiven). Memories, emotions, and attachments stay with us for life, although excessive promiscuity can eventually dull or numb our senses in certain ways.* C. L. BLOMBERG, *1 Corinthians* (NIV Application Commentary), Grand Rapids, Zondervan, 1994, p. 128.

⁴⁰ N. TOSCHES, *Hellfire*, trad. J.-M. Mandosio, Paris, Allia, 2001, p. 37.

1° *penser le sanctuaire comme un lieu de communication avec Dieu*

La première direction prise par la nouvelle interprétation consiste à sortir de la culpabilité en évacuant l'obnubilation sur la chasteté. L'une des voies possibles est de se centrer sur le caractère positif de l'inhabitation de l'Esprit saint en chaque individu, et non plus uniquement sur la souillure des relations sexuelles. L'un des précurseurs de cette interprétation est certainement John Henry Newman, qui dès sa période anglicane insiste sur le fait que c'est l'Esprit saint habitant en nous qui nous fait justement prendre les bonnes décisions⁴¹.

À vrai dire, cette interprétation n'est pas si neuve, car elle rejoint une lecture ancienne, assez minoritaire qui exaltait le corps humain. Il convient toutefois de remarquer que cette exaltation intervient toujours dans une argumentation qui n'a pas pour but de glorifier la corporalité, mais poursuit d'autres buts. Dans les sermons pour la fête de la dédicace des églises, 1 Co 6,19 vient souvent fort à propos pour rappeler que la sainteté de l'édifice consacré provient de la sainteté de ceux qui y rendent un culte à Dieu, car ils sont le vrai temple. C'est un *topos* que l'on trouve du VI^e siècle de Césaire d'Arles au XX^e siècle de Dom Guéranger commentant la liturgie de la fête de la dédicace, en passant au XI^e siècle de Bernard de Clairvaux⁴². Au XIII^e siècle, Innocent III se sert même de la phrase avec humour lors de la dédicace d'une église pour galvaniser une assemblée passablement assoupie :

Ne savez-vous pas que vos corps sont le temple de l'Esprit saint ? Si vous désirez participer à cette solennité pour laquelle vous aviez vraiment envie de venir, il faut vous réveiller, afin que tout ce qui se passe dans la consécration du sanctuaire de manière matérielle s'accomplisse en nous de manière spirituelle⁴³.

De même, la phrase sert à exalter des corps particuliers. En premier lieu, celui de la Vierge Marie. Le texte est en effet particulièrement approprié pour celle qui reçut l'Esprit à l'Annonciation, ce que reconnaît Laurent de Brindisi (1559-1619) dans ses sermons mariaux, en citant la phrase et en précisant, *singulariter Maria*⁴⁴. Mais les

⁴¹ J. H. NEWMAN, « Sermon 19. The Indwelling Spirit », *Parochial Sermons*, vol. 2, London, Rivington – Parker, 2^e 1835, p. 240-256.

⁴² CAESARIUS ARELATENSIS, *Sermo* 227, 1, éd. G. MORIN (CCSL 104, 1953) ; P. GUÉRANGER, *L'Année liturgique. 7^e section. Le Temps après la Pentecôte*, vol. 6, Paris, H. Oudin, 1902, p. 292. BERNARDUS CLARAEUALLENSIS, *Sermones in dedicatione ecclesiae* 5,8, éd. J. LECLERCQ et H. ROCHAS, *Sermones* (Sancti Bernardi Opera 5), Romæ, Editiones Cistercienses, 1968, p. 395.

⁴³ *Nescitis quia corpora vestra templum sunt Spiritus sancti? (I Cor. VI). Si desideratis fieri participes sollemnitatis hujus, ad quam cum desiderio convenistis, satagere vos oportet, ut quidquid in consecratione templi materialiter agitur, totum in nobis spiritualiter compleatur.* INNOCENTIUS III PAPA (LOTARIO DEI CONTI DI SEGNI), *Sermo* 28 in consecratione altaris, PL 217,439.

⁴⁴ LAURENTIUS A BRUNDUSIO, *Sermones in uisionem s. Iohannis* 3,2, dans LAURENTIUS A BRUNDUSIO, *Mariale*, vol. 1, S. Laurentii a Brundusio opera omnia, Patavii [Padoue], Ex Officina typographica Seminarii, 1964, p. 28.

autres saints peuvent en faire partie, comme le rappelle le Concile de Trente dans sa 25^e session, qui recommande le culte des saints en rappelant qu'ils furent les membres du Christ et le Temple de l'Esprit saint⁴⁵. L'enseignement du Concile porta ses fruits, puisqu'au rebours, Cornelius a Lapide, commentant ce texte, ne peut s'empêcher de citer l'exemple de la martyre du I^{er} siècle Séraphie qui répondit avec superbe au potentat qui l'interrogeait pour savoir où était le lieu où elle rendait un culte à son Dieu : *Ego castitatem colens templum sum Christi*⁴⁶. Dès lors, ce fut un *topos* de la littérature hagiographique que de rappeler que le corps des saints est *templum spiritus*⁴⁷.

Ce nouveau regard permet de redéfinir le concept même de corps, pour ne pas le réduire au seul corps sexualisé. Bultmann est certainement un des pionniers de cette interprétation, qui adopte un point de vue existentialiste, voyant dans le corps l'intégralité de la personne qui entre en communication avec le monde⁴⁸. L'être humain peut ne faire qu'un avec lui-même ou s'aliéner de lui-même, en ce sens qu'il peut établir une bonne ou une mauvaise relation avec lui-même. Cette interprétation est poursuivie par Käsemann, qui lui aussi voit dans le corps un moyen de communication entre l'individu et le reste du monde. Il peut ainsi faire le lien avec le « corps du Christ », qui caractérise non pas une corporéité concrète, mais une communion entre les chrétiens et le Christ⁴⁹. Ce mode d'expression s'explique pour lui par le fait que Paul répond à un groupe qu'il qualifie de « protognostique », uniquement axé sur le spirituel⁵⁰. J. A. T. Robinson, qui annonce l'inscription dans le judaïsme de la Troisième Quête du Jésus historique inscrit cette théorie dans une pensée judaïque (qu'il oppose à l'hellénisme) qui verrait dans le corps la personne entière⁵¹. Brendan Byrnes synthétise cette vision des choses en expliquant que :

⁴⁵ « Ils enseigneront que les fidèles doivent également porter respect aux corps saints des martyrs et des autres saints qui vivent avec Jésus-Christ ces corps ayant été autrefois les membres vivants de Jésus-Christ et le temple du Saint Esprit. » *Sanctorum quoque martyrum et aliorum cum Christo viventium sancta corpora quæ viva membra fuerunt Christi et templum Spiritus sancti*. P.-N. DASSANCE, *Le Saint Concile de Trente, œcuménique et général*, Paris, Méquignon junior, 1842, p. 291.

⁴⁶ CORNELIUS A LAPIDE, *Commentaria in omnes Diui Pauli Epistolas*, Antuerpiæ [Anvers], Apud Henricum et Cornelium Verdussen, Vltima editio, aucta et recognita, 1692, p. 237.

⁴⁷ On pourrait donner de nombreux exemples. Voir par exemple : L. J. B. ROUZIER, *Vie de saint Valéric, ermite, patron de la paroisse de Saint-Vaulry (Creuse) accompagnée de réflexions philosophiques et religieuses*, Limoges, Mme J. Dumont, 1876, p. 136 ; A.-J. CROSNIER, *Hagiologie nivernaise, ou Vies des saints et autres pieux personnages qui ont édifié le diocèse de Nevers par leurs vertus*, Nevers, impr. de Fay, 1858, p. 247 ; A. HOUTIN, *Une Grande Mystique. Madame Bruyère, abbesse de Solesmes (1845-1909)*, Paris, F. Alcan, 1930, p. 141. Les recherches sur les bases documentaires de ce *topos* semblent n'avoir pas de fin.

⁴⁸ R. BULTMANN, *Theologie des Neuen Testaments*, Tübingen, Mohr Siebeck, éd. revue et augmentée par O. Merk, 1984, p. 195-196.

⁴⁹ E. KÄSEMANN, *Leib*, p. 118-121.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 181-185.

⁵¹ J. A. T. ROBINSON, *The Body*, p. 11-15.

La personne immorale pervertit précisément cette faculté en elle-même qui est censée être l'instrument de la communication corporelle la plus intime entre les personnes. Elle pèche contre son pouvoir sans pareil de communication corporelle et, en ce sens, pèche d'une manière particulière « contre son propre corps ». Tous les autres péchés sont à cet égard par comparaison « en dehors » du corps⁵².

Cette interprétation, qui insiste davantage sur la dignité du corps que sur sa possible souillure passe les frontières de l'exégèse pour gagner la morale, comme on le voit par exemple dans la pensée de Jean-Paul II, qui cite à de nombreuses reprises le texte pour souligner la dignité de la sexualité. Il ne rompt pour autant pas complètement avec l'interprétation ancienne puisque cela lui permet aussi de proposer l'abstinence périodique au sein du couple marié comme une spiritualité maritale authentique⁵³. Plus positivement, un moraliste comme Alain Mattheeuws voit dans cette déclaration de Paul une participation de la famille à la vie trinitaire⁵⁴.

Cette nouvelle compréhension du corps, qui n'est plus centrée sur la sexualité conduit à jeter un regard rétrospectif sur les interprétations précédentes qui sont alors qualifiées d'uniment répressives. L'ouvrage fondamental de Peter Brown montre que le christianisme met en place une sorte de barrière contre le désir⁵⁵, tandis que Daniel Boyarin a beau jeu de dénoncer le fait que la sexualité dans le christianisme prend une dimension d'immoralité qu'elle n'avait pas dans le judaïsme⁵⁶. La définition d'une identité chrétienne reliée à la résidence de l'Esprit et à la participation au corps du Christ sert à contrôler les pratiques sexuelles⁵⁷ en les culpabilisant puisque le recours à la πορνεία est une offense à Dieu et pas seulement au prochain⁵⁸. Le christianisme paulinien peut donc être décrit comme un ordre symbolique incarné par les communautés⁵⁹.

⁵² *The immoral person perverts precisely that faculty within himself that is meant to be the instrument of the most intimate bodily communication between persons. He sins against his unique power of bodily communication and in this sense sins in a particular way "against his own body."* All other sins are in this respect by comparison "outside" the body. B. BYRNE, « Sinning against One's Own Body. Paul's Understanding of the Sexual Relationship in 1 Corinthians 6:18 », *Catholic Biblical Quarterly* 45 (1983), p. 608-616.

⁵³ C. WEST, *Theology of the Body Explained. A Commentary on John Paul II's « Gospel of the Body »*, Leominster, Gracewing, 2003, p. 302.

⁵⁴ A. MATTHEEUWS, « L'avenir de l'humanité passe par la famille », *Nouvelle Revue théologique* 130 (2008), p. 719-740.

⁵⁵ P. BROWN, *The Body and Society. Men, Women, and Sexual Renunciation in Early Christianity* (Lectures on the History of Religions 2.13), New York, Columbia University Press, 1988, p. 54-55.

⁵⁶ *Sexuality per se is taunted with immorality.* D. BOYARIN, *A Radical Jew. Paul and the Politics of Identity* (Contraversions 1), Berkeley, University of California Press, 1994, p. 171.

⁵⁷ A. S. MAY, *Body for the Lord*, p. 92.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 98.

⁵⁹ D. G. HORRELL, *The Social Ethos of the Corinthian Correspondence. Interests and Ideology from 1 Corinthians to 1 Clement* (Studies of the New Testament and its World), Edinburgh, T & T Clark, 1996, p. 54.

2° *privilégier une interprétation collective*

La seconde direction pour sortir de l'interprétation ancienne consiste à privilégier une interprétation collective du passage. Ici encore, il peut s'agir d'une manière de sortir de la culpabilisation. Le Temple dont il est question n'a plus rien du corps individuel : c'est collectivement la communauté. Et le recours à la prostitution, c'est-à-dire à des corps étrangers, blesse durablement les rapports au sein de la communauté. Faire du Temple une image de la communauté rompt avec tout individualisme d'un culte rendu par un individu par Dieu, il ouvre à une compréhension communautaire du culte⁶⁰. L'Esprit saint ne peut donc se concevoir autrement que comme une communication entre les individus, ce que Mary Isaacs nommait *the corporate nature of Pauline pneumatology*⁶¹. Stephen C. Barton offre un excellent résumé de l'intérêt croissant pour la dimension communautaire du christianisme primitif et mentionne l'influence de l'érudition en particulier dans les milieux ecclésiologiques, notamment le catholicisme romain et le mouvement charismatique moderne⁶². Et de fait, on voit bien que dans le discours théologique, le « temple de l'Esprit saint » tend à ne plus caractériser les corps individuels, mais bien l'Église entière⁶³. Cela est particulièrement net à Vatican II⁶⁴ où l'expression sert à définir l'Église elle-même dans *Lumen Gentium* (LG 17), dans *Presbyterorum ordinis* (PO 1), dans *Sacrosanctum concilium* (SC 2) et même dans *Ad Gentes* (AG 7), qui définit l'activité missionnaire comme la tentative d'unir toute l'humanité en une seule communauté temple de l'Esprit saint.

Le changement radical de la lecture du texte se révèle aussi en creux : dans le malaise que celui-ci produit. Ce malaise s'exprime dans une volonté de faire sortir les phrases dérangementes du champ paulinien en prétendant que l'apôtre ne ferait que citer des « formules » de ses opposants. *Tout m'est permis* est déjà depuis longtemps qualifié de slogan paulinien qui est dévoyé par les opposants⁶⁵. Sur ce même modèle, 1 Co 5,18

⁶⁰ H. WENSCHKEWITZ, *Die Spiritualisierung der Kultusbegriffe. Tempel, Priester und Opfer im Neuen Testament* (Angelos Beihefte 4), Leipzig, Pfeiffer, 1932, p. 112.

⁶¹ M. E. ISAACS, *The Concept of Spirit*, p. 93.

⁶² S. C. BARTON, *Life Together. Family, Sexuality and Community in the New Testament and Today* (T & T Clark Academic Paperbacks), Edinburgh, T&T Clark, 2001, p. 85-93.

⁶³ N. K. GUPTA, « Which "Body" Is a Temple (1 Corinthians 6:19)? Paul beyond the Individual/Communal Divide », *The Catholic Biblical Quarterly* 72 (2010), p. 518-536.

⁶⁴ R. R. GAILLARDETZ et C. E. CLIFFORD, *Keys to the Council. Unlocking the Teaching of Vatican II*, Collegeville, Liturgical Press, 2012, p. 58.

⁶⁵ E.-B. ALLO, *Première Épître aux Corinthiens*, p. 142.

est qualifié de slogan⁶⁶ destiné à pourfendre des opposants tentés par le libertinage, influencés le fameux proto-gnosticisme déjà mentionné⁶⁷ ou par le stoïcisme⁶⁸.

Allant plus loin, certains tentent même de déréaliser tout le passage. Le cas est-il bien réel ? S'il y avait eu de tels comportements dans la communauté, Paul aurait eu beau jeu de donner des exemples précis⁶⁹. En outre, l'apôtre n'accuse personne de fréquenter les maisons closes, et surtout ne demande pas d'exclusion⁷⁰. En outre, a-t-on assez pris en compte le fait que rien n'est dit des dangers de la sexualité féminine ? Et surtout qu'on ne parle ici que de « la prostituée », sans aucune considération pour le mal qu'on lui fait, ou même de sa possible participation au Temple du Saint-Esprit ?

Ouverture : un divorce inquiétant avec la culture populaire

L'histoire de la réception de ce texte difficile, qui est presque une *crux interpretum* montre bien que la Bible est aussi un miroir qui reflète toutes les évolutions sociales et toute l'histoire des mentalités. La lecture condamnatrice de la sexualité, obnubilée par le péché de chair et finalement très centrée sur l'individu masculin, coupable de se barrer la voie du salut par ses ardeurs sexuelles est aujourd'hui abandonnée. La nouvelle interprétation déculpabilise les relations sexuelles, et surtout ne voit plus dans le « Temple de l'Esprit saint » qu'une image de l'Église. Nous devons aux exégètes et aux théologiens une reconnaissance éternelle pour nous avoir sorti des ténèbres de la culpabilité en corrigeant notre image du temple.

Mais qui croit encore les théologiens et les exégètes ? En pleine période victorienne, les époux Rossiter prodiguaient déjà des conseils sur la ventilation des maisons et sur

⁶⁶ W. J. CONYBEARE et J. S. HOWSON, *The Life and Epistles of St. Paul*, vol. 2, New York, C. Scribner's Sons, 1894 (1^e éd. 1856), p. 43 ; C. F. D. MOULE, *An Idiom Book of New Testament Greek*, Cambridge, University Press, 1959 (1^e éd. 1953), p. 186 ; R. M. GRANT, « Hellenistic Elements in 1 Corinthians », dans A. WIKGREN (dir.), *Early Christian Origins. Studies in Honor of Harold R. Willoughby*, Chicago, Quadrangle Books, 1961, p. 60-66 ; R. KEMPTHORNE, « Incest and the Body of Christ. A Study of I Corinthians vi. 12-20 », *New Testament Studies* 14 (1968), p. 568-574 ; J. MURPHY-O'CONNOR, « Corinthian Slogans in 1 Cor 6:12-20 », *The Catholic Biblical Quarterly* 40 (1978), p. 391-396 ; L. MORRIS, *The First Epistle of Paul to the Corinthians* (Tyndale New Testament Commentary 7), Leicester, Inter-Varsity, 1983, p. 103 ; R. A. HORSLEY, *1 Corinthians*, Nashville, Abingdon Press, 1998, p. 93 ; A. D. NASELLI, « Is Every Sin? ».

⁶⁷ W. SCHMITHALS, *Die Gnosis in Korinth. Eine Untersuchung zu den Korintherbriefen* (Forschungen zur Religion und Literatur des Alten und Neuen Testaments 48), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1965, p. 195-197.

⁶⁸ J. DUPONT, *Gnosis. La Connaissance religieuse dans les Épîtres de saint Paul* (Dissertationes ad gradum magistri in Facultate Theologica consequendum conscriptæ 2.40), Louvain, E. Nauwelaerts, 1949, p. 298-301.

⁶⁹ M. D. GOULDER, « Libertines ? (1 Cor. 5-6) », *Novum Testamentum* 41 (1999), p. 334-348 (ici p. 337).

⁷⁰ A. S. MAY, *Body for the Lord*, p. 95-96.

les bienfaits de la salade et de l'eau pure sous un titre ronflant : *Story of a Living Temple*⁷¹. Et les thuriféraires modernes d'une vie saine n'hésitent pas à reprendre la même comparaison pour inciter à s'inscrire à la salle de gym. On est plutôt interloqué par la théologie sous-jacente à une exhortation comme celle que fait J. Warner :

Est-ce-ce que Dieu est glorifié dans votre corps ? Est-ce que votre temple de l'Esprit saint est pollué par les cigarettes, l'alcool, et la mauvaise nourriture ? Est-ce que votre temple convient à la résidence en lui du Dieu de l'univers ou est-il en surpoids et sur le point de s'effondrer ? À quel point êtes-vous en bonne santé physique ? Votre corps présentera-t-il Dieu aux autres⁷² ?

De même, on est un peu surpris par le titre – certes plein d'humour – choisi par Scott Davis pour vanter l'efficacité de son régime : « Si mon corps est un temple, alors j'étais une *megachurch*⁷³. » John Ritchie, qui lui aussi promeut un régime fait la comparaison entre la malbouffe et une idolâtrie perpétrée au beau milieu du sanctuaire du corps⁷⁴.

On pourrait prétendre que cette comparaison n'existe plus que dans les cercles influencés par l'évangélisme, il n'en est rien. Quand on fait une recherche sur les moteurs Internet avec les mots-clefs *Body Temple*, on tombe sur une série de sites de salle de gym, vantant le culturisme et l'hygiénisme. Rien de plus individualiste comme lecture du Temple ! Je suis à moi-même mon propre temple, que je dois entretenir comme le grand-prêtre de mon propre narcissisme. Et c'est ce qu'ont bien compris les psychologues qui identifient l'impact de cette idée venue de la religion sur ces pathologies de l'image de soi que sont les troubles de l'alimentation (anorexie, boulimie). La croyance en la sacralité du corps, poussée à son maximum, se révèle un obstacle pour la construction de l'estime de soi⁷⁵. Il faudrait s'interroger sur ce divorce. Il y a une vingtaine d'années, N. T. Wright pouvait écrire :

⁷¹ F. M. ROSSITER et M. H. ROSSITER, *The Story of a Living Temple. A Study of the Human Body*, Chicago, Revell, 1902.

⁷² J. C. WARNER, *The Handgun of the Holy Ghost*, Maitland, Xulon Press, 2006, p. 79.

⁷³ S. DAVIS, *If My Body is a Temple, Then I was a Megachurch*, Boise, Ampel Publishing, 2011.

⁷⁴ J. RITCHIE, *Holy Spirit, My Personal Trainer. Losing Weight God's Way*, Bloomington, Westbow, 2012, p. 9.

⁷⁵ J. F. MORGAN, P. MARSDEN et J. H. LACEY, « "Spiritual starvation"? A Case Series Concerning Christianity and Eating Disorders », *International Journal of Eating Disorders* 28 (2000), p. 476-480 ; A. K. HENDERSON et C. G. ELLISON, « My Body is a Temple. Eating Disturbances, Religious Involvement, and Mental Health Among Young Adult Women », *Journal of Religion and Health* 54 (2015), p. 954-976. Voir également S. J. SANDAGE et J. K. BROWN, *Relational Integration of Psychology and Christian Theology. Theory, Research, and Practice*, London, Routledge, 2018, p. 110-115. De manière plus positive, la référence au corps-temple peut servir à promouvoir au sein de certaines populations marquées par la religion des dépistages difficiles à faire passer comme celui du cancer colorectal ou bien à défendre le droit à l'intégrité du corps dans les cas d'opération pour changer de genre : C. L. HOLT, M. SHIPP, M. ELOUBEIDI, M. N. FOUAD, K. BRITT et M. NORENA, « Your Body Is the Temple. Impact of a Spiritually Based Colorectal Cancer Educational Intervention Delivered through Community Health Advisors », *Health Promotion Practice* 12 (2011), p. 577-

L'évangile crée, non pas une bande de chrétiens individuels, mais une communauté. Si vous prenez l'ancien chemin mettant la justification, dans son sens traditionnel, au centre de votre théologie, vous risquez toujours de soutenir une sorte d'individualisme⁷⁶.

En fait, c'est l'inverse qui est en train de se produire. Si vous soutenez une sorte d'individualisme, vous mettez au centre de votre vision du monde la justification, jusqu'à vous en rendre malade.

588 ; D. SHEMIN, « My Body Is my Temple. Utilizing the Concept of Dignity In Supreme Court Jurisprudence To Fight Sex Reassignment Surgery Requirements for Recognition of Legal Sex », *American University Journal of Gender Social Policy & the Law* 24 (2015), p. 491-523.

⁷⁶ *The gospel creates, not a bunch of individual Christians, but a community. If you take the old route of putting justification, in its traditional meaning, at the centre of your theology, you will always be in danger of sustaining some sort of individualism.* N. T. WRIGHT, *What Saint Paul Really Said. Was Paul of Tarsus the Real Founder of Christianity?*, Oxford, Lion, 1997, p. 158.